

II – Guerres mondiales et régimes totalitaires

(Environ 25% du temps consacré à l'histoire, soit 11 à 12 heures)

Thème 2 – Les régimes totalitaires dans les années 1930

Thème 2 – Les régimes totalitaires dans les années 1930

CONNAISSANCES

Les régimes totalitaires sont fondés sur des projets de nature différente. Ils s'appuient sur l'adhésion d'une partie des populations. Ils mettent en œuvre des pratiques fondées sur la violence pour éliminer les oppositions et uniformiser leur société.

Le régime soviétique

Le régime communiste, fondé par Lénine, veut créer une société sans classes dominée par le parti communiste, et exporter la révolution (III^e Internationale).

Staline instaure une économie étatisée et un contrôle de la population par la propagande et la terreur de masse.

Le régime nazi

En 1933, Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Antisémite, raciste et nationaliste, le nazisme veut établir la domination du peuple allemand sur un large « espace vital ».

Le régime se caractérise par la suppression des libertés, l'omniprésence de la police et du parti unique, la terreur, une économie orientée vers la guerre.

DÉMARCHES

On montre comment Lénine a mis en place les principales composantes du régime soviétique.

L'étude du stalinisme prend appui sur la collectivisation des terres, la dékoulakisation et la grande terreur.

L'étude met en relation l'idéologie et les pratiques du régime nazi dans un processus de nazification de la société..

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants :

- Staline au pouvoir : 1924-1953
- La « grande terreur » stalinienne : 1937-1938
- Hitler au pouvoir : 1933-1945
- Les lois de Nuremberg : 1935

Raconter et expliquer

- La mise en place du pouvoir soviétique par Lénine
- La stalinisation de l'URSS
- La mise en place du pouvoir nazi

Caractériser chacun des régimes totalitaires étudiés

(BOEN spécial n° 6 du 28 août 2008)

« Les régimes totalitaires dans les années 1930 » est l'un des trois thèmes à traiter dans le cadre de la deuxième partie du programme intitulée « Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) ». Le professeur peut donc construire son projet sur la base de **4 à 5 heures**.

Problématiques

On portera attention au fait que **le concept de totalitarisme ne figure pas dans le programme**. Il n'est pas étudié en lui-même et la question d'une comparaison des régimes totalitaires qui alourdirait la mise en œuvre du programme est renvoyée au lycée. En troisième, l'étude successive des deux régimes pose les fondements d'une réflexion future en prenant en compte le fait que, si leurs projets sont fondés sur des conceptions de l'homme et de la société radicalement différentes au point d'induire leur antagonisme, leurs pratiques et leur violence les rapprochent.

1. **Le régime soviétique** est fondé sur **le projet** d'un avenir de satisfaction des besoins de chacun dans le cadre égalitaire d'**une société sans classe** et rendue **libre** par le dépérissement de l'État. Mais, au travers du bolchevisme, il renvoie cet horizon d'attente à de lointaines calendes en invoquant la **nécessité provisoire mais revendiquée, de l'arbitraire et de la violence** d'un État. Or celui-ci est accaparé par un groupe politique (le parti) qui se pense comme une avant-garde éclairée dont le pouvoir sans frein n'est légitimé que par son utopie.

Le léninisme ouvre la porte à la pratique violente du pouvoir en **renonçant délibérément au pluralisme démocratique**. La prise du pouvoir qui relève du coup d'État d'une minorité et la défaite des Bolcheviks lors de l'élection l'assemblée constituante en novembre 1917, révèlent leur faible emprise dans la population et l'absence d'adhésion majoritaire à la conduite léniniste de la révolution. Lorsque la guerre civile coalise les oppositions en réponse à ces coups de force, Lénine met en place la **« dictature du prolétariat » sur la société**. Or, celle-ci est en fait une dictature **du parti sur le prolétariat et des instances dirigeantes sur le parti**. Alors que la NEP semble amener un desserrement, le congrès de 1921 confirme et aggrave ce choix politique initial en interdisant les divergences en son sein.

Maître de l'organisation du parti à la mort de Lénine, **Staline se saisit de cet instrument** pour s'emparer du pouvoir, et éliminer progressivement les oppositions. Il perfectionne les pratiques du régime pour mettre **le contrôle de la société** tant au service des objectifs volontaristes de sa politique qu'à celui de son propre pouvoir dont **l'arbitraire devient total**.

Dans ce contexte, **l'adhésion réelle au régime n'est guère mesurable**. Elle repose sur l'espérance dans la réalisation d'une utopie généreuse, sur celle de l'ascension sociale offerte aux serviteurs du régime et sur l'encadrement de la population par les organisations du régime et par sa propagande. La fierté de participer à une immense entreprise de transformation de la société, le sentiment d'être assiégés par **des ennemis** dont beaucoup sont **fabriqués par la propagande** (les koulaks, les trotskystes, les saboteurs...) et la peur d'une répression brutale et aléatoire conduisent beaucoup à en accepter les terribles moyens. Les **oppositions** intérieures, populaires (paysannerie) ou politiques (membres du parti en désaccord avec la politique) de Staline sont écrasées (dékoulakisation, purges). L'opposition extérieure surtout fondée sur des réfugiés nostalgiques du tsarisme n'a pas assez de légitimité et de moyens pour avoir prise sur les événements. Elle est aussi victime de la violence du régime (ex : assassinat de Trotski, 21 août 1940).

2. **Le régime nazi** n'est pas fondé sur un corpus doctrinal qui présente la même solidité intellectuelle que le léninisme. Trouvant sa force dans les **frustrations individuelles et collectives**, dans les blessures et les amertumes du nationalisme germanique après la défaite de 1918, il puise à de vieux mythes pour construire le rêve d'un monde dont les vaincus deviendraient les seigneurs. L'argument idéologique en est **une conception fondamentalement inégalitaire des races et des peuples** (les deux notions y sont confuses, comme du reste la plupart des autres). Elle sert à fonder l'inégalité de leurs destins (le « Reich de mille ans »), de leurs places (le *Lebensraum*, l'aryanisation) et même de leur droit à la vie (l'extermination).

Le projet nazi rencontre une réelle adhésion qui se manifeste par l'ampleur de ses organisations (les millions de membres de la S.A.) et par ses succès électoraux qui permettent à Hitler d'accéder au pouvoir dans des formes qui peuvent être présentées comme légales si l'on ne tient pas compte des violences qui les ont permises. **Cette adhésion présente un double visage**. En premier lieu, et par la magie de la rhétorique par laquelle les blessures nationalistes et les frustrations sont apaisées, l'idéologie nazie recueille des sympathies et des adhésions, mais surtout dans les périodes pendant lesquelles le sentiment du déclassement et les incertitudes sont les plus fortes (crises des années 1919-1923 et 1930-1933). En second lieu, le contexte international et la menace révolutionnaire inquiètent durablement les partisans de l'ordre social et politique ancien de type wilhelmien, ainsi que les groupes sociaux qui ont à y perdre.

Provisoirement rassurés par la période de prospérité (1924-1929), nombreux sont ceux qui se rallient au mouvement nazi ou se résolvent à exploiter sa force réactionnaire dès lors que la crise rend à nouveau crédible la menace révolutionnaire. **C'est ainsi que Hitler parvient au pouvoir, par la séduction de son projet pour l'affect populaire et grâce au soutien actif de nombreux conservateurs**, y compris étrangers (Cf. les subsides de Henry Ford).

Dès qu'il est au pouvoir, le régime fonde sa pratique politique sur **la destruction des institutions et des pratiques démocratiques** de la république de Weimar (*Gleichschaltung*, la « mise au pas »), suivie de la saisie progressive d'un **contrôle de la société** qui exige l'adhésion au moins formelle du plus grand nombre (la nazification). Comme dans l'Union soviétique, **la désignation d'ennemis** dont la malignité est fabriquée par la propagande, soude ses partisans autour du pouvoir et permet de disqualifier les oppositions. Les Juifs sont les premières victimes de cette machination.

Trois fils directeurs peuvent guider la mise en œuvre pour chacun de ces régimes :

- la mise en relation des pratiques politiques de ses régimes avec les projets idéologiques et les conceptions politiques qui les fondent ;
- l'adhésion qu'ils rencontrent dans certaines parties de leur société, ses moyens et ses limites ;
- les oppositions qu'ils suscitent et poursuivent de leur violence.

Supports d'étude

Deux supports d'étude doivent être successivement étudiés et chacun peut être abordé en deux points.

1. Le régime soviétique est mis en place par Lénine. Staline n'en est qu'un instrument, mais en sera à terme le bénéficiaire. Pour l'enseignement de la question à des élèves de quinze ans, la difficulté consiste à concrétiser les conceptions et raisonnements politiques et idéologiques. **Ce n'est pas dans leur exposé que l'on y parviendra, mais dans la découverte concrète des pratiques** et, bien sûr, dans leur explicitation.

- **Le premier point** concerne **les origines léninistes du régime** (parti restreint à un groupe discipliné ; prise du pouvoir par un groupe armé ; dictature immédiate –le conseil des commissaires–) qui apparaissent concrètement dès les années 1917-1920 à partir de **l'explicitation d'événements** comme :

- le coup d'État d'octobre et la dissolution immédiate de l'assemblée constituante dans laquelle les bolcheviks sont minoritaires et qui témoignent de la **renonciation originelle au pluralisme politique**,

- le choix de la **reconstruction des moyens de coercition de l'État** dans le contexte de la guerre civile (l'armée, la police politique –la Tchéka–, les camps) qui sont **utilisés sans restriction juridique ou morale** contre les opposants, et la mise en place de **pratiques de contrainte violente de la société** (ex : les réquisitions qui plongent les campagnes dans la violence et la famine et expérimentent des pratiques qui seront systématisées dans la collectivisation).

- **Le second point** concerne **la pratique stalinienne**, avec laquelle les processus de la collectivisation des terres, de la dékoulakisation et de la grande terreur sont solidaires entre eux et avec **l'objectif prioritaire** qui les rend nécessaires : **l'industrialisation à marche forcée**, dont la planification n'est qu'une procédure et **la collectivisation n'est que la condition**. Celle-ci, en effet, ne répond pas en priorité à des objectifs idéologiques qui ne sont que le masque de l'objectif de prise de contrôle de la paysannerie. Au plan économique le régime veut contrôler complètement la production agricole pour accumuler le capital nécessaire au financement de l'industrialisation par l'impôt et par la différence entre le coût des productions saisies et leur prix de vente. Au plan politique il lui faut **briser la paysannerie susceptible d'être la base d'une opposition** dès lors que ses intérêts seront menacés.

Ces questions complexes ne peuvent être atteintes qu'au travers de ce qui en est le résultat concret, **l'exemple des pratiques du régime**, nécessairement suivi d'une explicitation, pratiques parmi lesquelles **il faudra faire un choix** :

- L'exemple de **la violence extrême de la contrainte exercée sur la paysannerie** pour lui faire accepter le sort choisi pour elle. Le désordre de la collectivisation qui la plonge dans la misère et dans les famines pour partie délibérées qui font plusieurs millions de victimes et anéantissent la capacité de résistance paysanne dans le malheur absolu. L'acharnement de la propagande sur la figure ennemie, méprisée et haïe du koulak qui doit être confrontée à la réalité du sort de familles entières, détruites sans hésitation.
- Un autre exemple possible des pratiques du régime concerne **la grande terreur**. Elle comprend certes l'ensemble du processus visant les paysans, mais elle est plus large. Elle vise aussi **les cadres et les ouvriers** de l'industrie en construction, dans une logique tout aussi cynique de mobilisation des énergies par la terreur qu'inspire à chacun le risque d'être soudain frappé, même et surtout sans raison, par une accusation de mollesse ou de sabotage. Là aussi, **ce sont des récits et des exemples concrets de persécutions** qui peuvent seuls permettre de comprendre la stratégie du pouvoir stalinien. Elle atteint enfin **les cadres de l'administration et du parti** lui-même, dans une même logique certes, mais aussi parce que le parti est devenu le seul lieu où pourrait s'exprimer une opposition d'autant plus crainte par le pouvoir que les terribles tensions qu'il crée délibérément dans la société la rendent plus probable. C'est au travers de **l'exemple concret de cadres** soudainement passés du Capitole à la roche Tarpéienne (procès de Moscou, par exemple) que cette dimension de la grande terreur sera atteinte sans pour autant que toutes ses victimes soient exonérées de leur participation résolue au processus global de violence politique dès lors qu'il ne visait que les autres.

Ainsi, le goulag n'apparaît-il pas comme une déviation monstrueuse du régime mais comme une conséquence des choix initiaux de Lénine et une condition de la réalisation des objectifs de la politique de Staline.

2. Pour le premier point de l'étude du régime nazi, c'est également au travers de la description des pratiques du totalitarisme que l'idéologie peut être atteinte en troisième, y compris dans l'extrême singularité du racisme et de l'antisémitisme.

Le nationalisme sera atteint par les discours, les mises en scènes et par les actes qui conduisent à la guerre ; le racisme par les discours sur la supériorité de la race aryenne du *Völk* et par des actes qui en tirent les conséquences (interdiction professionnelles, aryanisation de l'économie...) et visent à sa « pureté » (interdictions des mariages « interraciaux », eugénisme, *Lebensborn*...) ; l'antisémitisme par la férocité de la propagande et par les actes concrets de la persécution croissante des Juifs : stigmatisation publique, *Kristallnacht*, déportation et extermination.

Le second point de cette étude vise **la compréhension de la nazification de la société** qui repose sur la découverte des procédés par lesquels le régime en prend le contrôle :

- par des **réseaux d'encadrement, de contrôle et de promotion**, notamment ceux des organisations nazies (le NSDAP, la SS, les organisations de jeunesse, les organisations de travailleurs ...) Chacune peut constituer un exemple permettant d'atteindre un aspect de la notion au travers des procédés qu'elle emploie pour contraindre (obligation d'y participer selon le statut ou le projet de carrière), pour séduire (procédés de valorisation de ses membres) et pour contrôler (appels à la surveillance, son organisation, les appels à la délation) ;
- par **l'asservissement des esprits** dont l'éducation et la propagande sont les vecteurs. Ce sont la description concrète et l'explicitation de leviers employés à cette fin qui peuvent permettre de comprendre les manipulations individuelles ou collectives qui sont à l'œuvre : l'exploitation des émotions les plus fortes (les cérémonies nazies), cyniquement désignées comme cibles par Hitler dans *Mein Kampf* ; la proposition de modèles d'identification à la naïveté de la jeunesse –et des moins jeunes– dans les mythes, dans l'histoire, dans l'art ou dans la propagande ; la construction de la haine par la propagande, et son instrumentalisation concrète (autodafés, violences collectives). Ces exemples permettent seuls de faire comprendre l'apparente contradiction d'un régime qui exige de tous, et d'abord de ses serviteurs, une obéissance totale (le *Führerprinzip*) dont le caractère dégradant et masqué par une gratification : l'affirmation que ceux qui s'y soumettent appartiennent à une race supérieure ;
- par des exemples de **la brutalité et de la violence des agents du régime** (activités de la Gestapo et de la SS, description de camps de concentration) y compris contre certains de ceux qui furent ses soutiens originaux (ex : l'industriel Von Thyssen) ou parmi ses propres membres (la « *Nuit des longs couteaux* »), mais **d'abord contre les opposants politiques et syndicaux** (démocrates et communistes internés), ceux qui ne correspondent pas aux

normes de comportement du régime (les malades mentaux, les homosexuels) et spécialement **contre les Juifs**. Comme en Union Soviétique, les formes subsistantes du droit sont purement formelles et la réalité du régime repose sur un total arbitraire.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Aborder l'étude des régimes totalitaires par les idées, par les principes ou par l'exposé des politiques, ce qui serait le plus sûr moyen de perdre la plupart des élèves. Mais ces grandes catégories d'étude peuvent être atteintes *in fine* à partir d'exemples concrets des pratiques totalitaires et de leur mise en perspective par une explicitation de leurs finalités.
- Croire qu'il suffit de citer et d'expliquer des textes (les « lois de Nuremberg ») ou même des pratiques (arbitraire, réquisitions, arrestations...) pour les rendre concrètes, et ne pas s'attacher à faire voir leur application dans le récit de situations qui furent réelles et avec les personnes qui y furent confrontées.
- **Vouloir tout dire et ne pas choisir**, parmi les nombreuses pistes proposées ici, quelques uns des exemples qui construisent la compréhension du thème.

Histoire des arts

Plus encore qu'au travers de la propagande élémentaire (affiches, caricatures), l'art est un grand témoin de ces régimes en ce que **les artistes, consentants ou contraints, sont pris dans une exigence d'adhésion au totalitarisme et de soumission de leur art à son service**. On prend appui sur un support de l'histoire des arts, parmi les suivants.

- Les **grandes œuvres de commande**, souvent spectaculaires, qui mettent en scène le régime ou décorent ses mises en scènes politiques : les sculptures nazies et soviétiques, dans leurs ressemblances –elles proposent des modèles d'identification héroïques–, comme dans leurs différences –ce ne sont pas des modèles pour les mêmes valeurs– ; la monumentalité écrasante de l'architecture qui vise la sidération devant le régime et inspire le respect sinon l'effroi par l'effet de force colossale qui s'en dégage ; la mise en scène de la force et des vertus du chef politique qui convainquent de sa supériorité providentielle et contraignent les comportements de tous à un modèle de flagornerie dont il n'est pas nécessaire d'être dupe pour s'y résoudre.
- Des **carrières d'artistes** qui sont facilitées par l'adhésion au régime et par l'acceptation plus ou moins contrainte de ses commandes (Leni Riefenstahl ; Arno Brecker ; Eisenstein ; Chostakovitch ; Prokofiev...) tandis que d'autres qui sont entravées ou brisées par l'exil, une résistance ou une suspicion (Thomas Mann ; Bertold Brecht ; Walter Gropius ; Stefan Zweig ; Emil Nolde ; Vladimir Maiakovski ; Mikhaïl Boulgakov ; Ossip Mandelstam...). Ces carrières sont associées à l'étude d'œuvres qui correspondent à ces profils, soient qu'elles expriment les valeurs ou discours du régime, soit qu'elles laissent transparaître ou affichent clairement réserves ou opposition ;
- **L'organisation de l'activité artistique et de sa diffusion** par des institutions du régime ou les hommes qu'il a désignés pour cela (rôle de Goebbels et de la *Reichskulturkammer* ; rôle des associations institutionnelles d'artistes en URSS). Elle prend trois dimensions : la sélection et la valorisation d'œuvres du passé dont les thèmes servent le régime ou sont détournées à son profit (ex : Richard Wagner) ; le contrôle de la production artistique et son orientation vers les thèmes et les formes privilégiées du régime (ex : le « réalisme soviétique ») ; la stigmatisation des formes d'art qui ne correspondent pas à son projet et à son idéologie (« l'art dégénéré » ; « l'art bourgeois »).

Pour aller plus loin

- KERSHAW, Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives*, 1989. Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1992
- D'ALMEIDA, Fabrice, *Images et propagande*, Casterman Giunti, 1995
- MILZA, Pierre, *Les Fascismes*, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 2001
- FERRO, Marc (sous la direction de), *Nazisme et Communisme. Deux régimes dans le siècle*, Hachette, coll. « Pluriel Histoire », 1999

- MUSIELDLAK, Jacqueline et MUSIELDLAK, Didier, *Les totalitarismes : fascisme et nazisme*, Documentation Photographique n°7037, 1996
- VAN REDGEMORTER, Jean-Louis, *Le stalinisme*,
- WERTH, Nicolas, *La terreur et le désarroi, Staline et son système*, Tempus, 2007
- SEBAG MONTEFIORE, Simon, *Staline, La cour du tsar rouge, tome I, 1878-1941*, Tempus, 2005
- CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme, une idéologie en acte*, Documentation Photographique n°8085, 2012
- *Mémoires européennes du Goulag –Archives sonores –* Projet porté par le centre d'études des mondes russes, caucasien et centre-européen, RFI et alii : <http://museum.gulagmemories.eu/fr/thematique>
- Parcours pédagogiques sur le site *Jalons pour l'histoire du temps présent* de l'INA : www.ina.fr